

Mr. Mackenzie—Then they saw the Bill before we did?

Hon. Sir Francis Hincks—They have not seen it yet.

Mr. Mackenzie—How could they acquiesce?

Hon. Sir Francis Hincks—They knew its general principles. Did he mean to say it was wrong to communicate with these persons?

Mr. Mackenzie—He did mean to say so. Drs. Schultz and Lynch and Mr. Fletcher were as much entitled to be consulted as the rebel delegates and they never had been so.

Hon. Sir Francis Hincks said he must know that the whole object was to make such conditions as would be for the interests of the friends of Drs. Schultz, Lynch, and Mr. Fletcher. They were quite satisfied with the policy of the Government, and acquiesced in it for the Canadians.

Mr. Mackenzie said they were not satisfied.

Hon. Sir Francis Hincks said he held in his hands proof of it in the letter of Dr. Lynch, in which he said he had confidence that the Government would deal fairly with the people. They were not the dissatisfied party. Did the hon. gentleman mean that it would be a statesman-like policy to force the people into war? The Government policy was to get the country peacefully, and when it became thoroughly Canadian the people now there must necessarily be in the minority. But, not satisfied with getting the country, they must also have war.

Mr. Mackenzie—Who says that?

Hon. Sir Francis Hincks said, it was not only the opinion of the Canadian Government that no policy could be more adverse than that to the interests of Canada, and, if they had adopted a policy against conciliation, they would not have had the confidence of the Imperial Government. They had taken the course, from first to last, which was wise and prudent, and in consonance with a majority of this House. The Imperial Government had, at first, found fault with the Government for not paying over the money, but when they saw the reasons that were given, that they were wise and statesman-like, they approved of them, and were now acting in close co-operation.

Mr. Mackenzie said they had never said so.

[Hon. Sir Francis Hincks—L'hon. sir Francis Hincks.]

M. Mackenzie—Ils ont donc pris connaissance du Bill avant nous?

L'honorable sir Francis Hincks—Ils ne l'ont pas encore vu.

M. Mackenzie—Comment ont-ils pu l'accepter?

L'honorable sir Francis Hincks—Ils en connaissent les principes généraux. Veut-il dire par-là que ce fut une erreur de communiquer avec ces personnes?

M. Mackenzie—Oui. MM. Schultz, Lynch et Fletcher avaient autant droit à être consultés que les délégués rebelles et ils ne l'ont pas été.

L'honorable sir Francis Hincks affirme qu'il veut qu'on lui précise si le but, dans cette affaire, est d'établir des conditions qui satisferont les intérêts des amis de MM. Schultz, Lynch et Fletcher. Ils ont jugé les mesures gouvernementales satisfaisantes et les ont acceptées au nom des Canadiens.

M. Mackenzie dit qu'ils n'en étaient pas satisfaits.

L'honorable sir Francis Hincks affirme qu'il en avait la preuve, dans la lettre où le Dr Lynch affirme être assuré que le Gouvernement traitera la population avec justice. Ce n'étaient pas eux, les insatisfaits. Notre honorable collègue voulait-il dire que pousser la population à la guerre constitue une politique digne d'un homme d'État? La politique du Gouvernement est de gagner le pays par des moyens pacifiques, et lorsqu'elle sera devenue tout à fait canadienne, la population actuelle y sera nécessairement minoritaire. Mais non satisfaits d'obtenir le pays, ils veulent aussi la guerre.

M. Mackenzie—Qui prétendit cela?

L'honorable sir Francis Hincks assure que le Gouvernement canadien n'est pas le seul à être d'avis qu'aucune politique ne pourrait nuire davantage aux intérêts des Canadiens, et que s'ils avaient adopté des mesures contraires à la conciliation, ils n'auraient pas eu la confiance du Gouvernement impérial. Du début à la fin, la chose avait été inspirée par la sagesse et la prudence avec l'approbation de la majorité des membres de cette Chambre. Le Gouvernement impérial avait d'abord reproché au Gouvernement de n'avoir pas payé les sommes, mais après avoir été mis au courant des raisons, il les avait approuvées, les jugeant judicieuses, et ils travaillaient maintenant en étroite collaboration.

M. Mackenzie prétend qu'ils n'ont jamais dit cela.